

Le rôle d'un jardin botanique dans l'éducation populaire

Jardinets pour écoliers — Construction d'un modeste auditorium

La conférence du R. F. Marie-Victorin au Mont-Saint-Louis

Le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et directeur du Jardin botanique du parc Maisonneuve, a exposé samedi soir, sous les auspices de l'Association des anciens élèves du Mont-Saint-Louis et devant une assistance nombreuse et choisie, le rôle d'un jardin botanique dans l'éducation populaire. Le Jardin botanique de Montréal a, selon lui, un triple objet. Ce doit être une institution scientifique, une oasis de beauté et de fraîcheur, mais surtout un facteur d'éducation pour le peuple et pour l'enfant. Le Frère Marie-Victorin a annoncé des jardinets pour écoliers au Jardin botanique et la construction d'un auditorium modeste. Nous sommes déjà le passé, nous, dit-il. Les petits sont l'avenir. C'est à eux surtout qu'il faut penser.

La conférence du Frère Marie-Victorin s'accompagnait d'un programme musical. M. Trottier, accompagné par sa soeur, interpréta magnifiquement trois pièces de chant. M. A. Duperron, président de l'Association, présidait.

Le F. Marie-Victorin débuta en saluant M. Duperron et en l'assurant du plaisir qu'il lui avait fait de l'inviter à venir présenter à un auditoire qui compose l'un des états-majors authentiques de la culture, cet enfant de tant d'obstination et de labeurs: le *Jardin Botanique de Montréal*. "Je suis ici, dit-il, sans doute en qualité de directeur du Jardin Botanique de Montréal, pour parler d'une oeuvre qui m'est chère. Mais je représente aussi auprès de vous l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences, et cette causerie veut apporter une modeste contribution à l'oeuvre de l'Association: dresser les cadres de l'organisation scientifique chez les Canadiens français.

"Puisque aujourd'hui tout commence par un hors-d'oeuvre, je me permets de dire, avant d'entrer dans mon sujet, combien cette maison du Mont-Saint-Louis m'est chère, sans doute à cause des amitiés très précieuses qui m'y entourent, mais aussi parce que je professe la plus vive admiration pour l'oeuvre qui s'y poursuit suivant une formule établie par un pédagogue de génie qui fut aussi un saint.

"Cette formule, perfectible et capable d'adaptation comme tout ce qui est humain, se justifie déjà suffisamment par elle-même, car elle correspond plus que jamais aux besoins des temps où nous vivons. Mais elle se justifie encore mieux peut-être par la valeur intellectuelle et sociale du groupe imposant et respecté de ses anciens, sous les auspices de qui j'ai l'honneur de parler ce soir.

Je pense comme le premier ministre de cette province — qui l'a dit en termes très bienveillants à la Chambre ces jours-ci — que le Mont-Saint-Louis doit s'en tenir à sa formule et en explorer toutes les possibilités et ne pas de muer en collège classique de forme traditionnelle. Mais je pense aussi que le temps est venu où les associations professionnelles et l'Université de Montréal doivent reconnaître à cette maison le status universitaire qui lui est raisonnablement dû. Qu'un diplômé scientifique du Mont-Saint-Louis où toutes les sciences de base reçoivent une si grande attention, et qui fournit à l'éminente profession d'ingénieur nombre de ses plus brillantes unités canadiennes-françaises, que ce diplômé, dis-je, se voie refuser l'accès des Facultés, cela ne peut manquer de surprendre ceux qui connaissent les valeurs éducationnelles en ce pays.

Le jardin botanique de Montréal et l'éducation

"Si je m'écoutais, dit le R. F. Marie-Victorin, je ferais écrire en lettres de fleurs sur la pelouse d'entrée du Jardin Botanique de Montréal, ce vers le seul que j'aie retenu d'une lecture déjà ancienne de *"La Princesse lointaine"*:

*En croyant à des fleurs, souvent
on les fait naître!*

"Le Jardin Botanique de Montréal est désormais une réalité. Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont pris part à la campagne, se ré-

joissent. Une dizaine de personnes, ministres, hommes publics, hommes de science, journalistes, pourraient dire chacune avec raison: "C'est moi qui suis le père du Jardin Botanique, car je l'ai porté au moment où il allait périr, j'ai rallumé le feu comme il allait s'éteindre."

Avant de dire et d'expliquer au moyen de projections lumineuses, ce que le Jardin Botanique de Montréal peut et doit faire pour l'éducation en ce pays, le F. Marie-Victorin promena quelques instants ses auditeurs à travers les plus grands jardins botaniques du monde: Londres, Edimbourg, Paris, Berlin, Munich, Leyden, Amsterdam, New-York, Boston, Saint-Louis, Java et Cape Town. Puis il fit l'historique du Jardin Botanique de Montréal.

Il y eut à Montréal, dès 1885, un Jardin Botanique, mais il fut abandonné en 1897, à cause de certaines complications politiques! La reprise de l'idée remonte au 13 décembre 1925, à l'une des assemblées de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle. Le 14 décembre 1929, la société lançait officiellement le projet du Jardin Botanique de Montréal en en faisant l'objet du discours présidentiel. Il s'ensuivit une vigoureuse campagne par la presse, la radio, etc. Le 27 janvier 1930 fut fondée l'Association du Jardin Botanique de Montréal, et le Parc de Maisonneuve fut choisi comme emplacement du jardin.

Sous l'administration Houde, le 4 mars 1932, le Comité exécutif affectait une somme de \$100,000 pour commencer le Jardin Botanique; mais quelques jours après, cette administration était renversée aux urnes. On fit tout de même quelques travaux préliminaires. Puis suivit une longue période de stagnation. C'est en avril 1936, sous la dernière administration Houde, que, au moment où tout paraissait perdu, le Jardin Botanique de Montréal put enfin s'organiser. Un budget de \$20,000 fut voté, une commission municipale du J. B. de M. fut créée et l'on engagea comme surintendant et horticulteur en chef M. Henry Teuscher, formé à l'école des maîtres européens et américains de l'horticulture et de la botanique. C'est le 7 mai 1936 que fut donné le premier coup de charrue. Tout le monde semblait heureux!

Arriva une grave crise politique, mais le Jardin Botanique n'en souffrit pas: c'est à ce moment qu'Ottawa et Québec s'entendirent pour organiser un vaste programme de travaux de chômage. Le 1er octobre 1936, on inscrivit à cet effet une première somme de \$200,000 (qui fut plus tard portée à \$290,000) pour commencer sérieusement la grande entreprise. On se mit à l'oeuvre avec 200, 300 et parfois jusqu'à 700 hommes.

Citons seulement quelques travaux déjà effectués: clôture fer et granit entourant le jardin, deux entrées et deux terrains de stationnement pour les voitures, entrée principale, serres de service, chemin de ceinture d'un mille et demi, chemins secondaires et allées, jardin floral annuel, ébauche d'un jardin alpin bâti sur un immense massif de pierre destiné à représenter la flore des Laurentides, des Shikshoks, des Rocheuses, des Alpes, des Pyrénées, etc., jardin économique où l'an dernier plus de cent espèces de plantes alimentaires, textiles et autres furent cultivées et visitées du public, etc., etc. Le F. Marie-Victorin introduisit au Jardin environ 3,000 plantes venant de nombreux points disséminés entre le lac Huron et la pointe de aGspé. Les terrains de jeux et de pique-nique sont même déjà avancés aussi.

"Une colossale entreprise est désormais en voie de rapide réalisation, dit le F. Marie-Victorin. Il appartient à nos chefs provinciaux et municipaux d'en assurer le fonctionnement et la pérennité en lui donnant un statut légal qui le mette au-dessus des vicissitudes de la politique. J'ai confiance que le premier ministre de cette province et le premier magistrat de Montréal qui ont tant fait pour cette oeuvre, vont s'entendre pour faire ce don magnifique à la métropole du Canada et à la nation tout entière.

Le Jardin Botanique de Montréal a un triple objet. Ce doit être une institution scientifique, la première du genre au Canada, destinée à faire avancer la science pure, à aider l'horticulture, à expérimenter dans les domaines de l'économie végétale importants pour notre pays. Ce doit être aussi une oasis de beauté, face au Saint-Laurent et aux silhouettes bleues des montérégiennes; un refuge pour les petites gens qui ne peuvent fuir la grande ville, et qui viendront au Jardin à pied ou en tramway, absorber du soleil et s'emplir les yeux de la magie des lignes et des couleurs.

Mais ce sera aussi, et surtout peut-être, une institution d'éducation, l'une de celles qui nous manquaient totalement. Dans cette nuit, une étincelle a jailli il y a quelques années. Le Jardin Zoologique de Québec a créé la première école pour le peuple. Il faut aussi que la ville de Montréal ait des parcs et des lieux d'amusements éducatifs et sains.

Infinitement importante sera la découverte que fera le petit citadin de la Nature toute belle, cette Nature verte et lumineuse, dont les rues ignobles de son quartier lui ont laissé ignorer l'existence et la splendeur. Plus important encore, peut-être, parce que touchant davantage au domaine profond de la pensée, sera pour l'enfant, l'étudiant et l'adulte réfléchi, la possibilité d'obtenir une vision des êtres et des faits propres à l'élaboration, dans chaque esprit, d'une nécessaire philosophie de la Nature.

Il entre dans les projets du directeur et du surintendant du Jardin Botanique de consacrer une section à des jardinets que les écoliers viendront cultiver eux-mêmes et où ils recevront l'aide d'un personnel spécialisé. Ils espèrent également construire dès cette année l'auditorium du Jardin Botanique, salle de dimensions modestes, mais très moderne et parfaitement outillée.

Cette salle servira à recevoir par groupes les écoliers de Montréal et à leur donner des causeries avec démonstrations sur la Botanique élémentaire et l'Horticulture. L'auditorium servira aussi à donner au grand public durant la saison d'hiver, des conférences du soir sur l'Horticulture pratique. Greffée sur le jardin s'ouvrira bientôt une école pratique d'apprentis-horticulteurs. Enfin, et je finis par là, dit le F. Marie-Victorin, l'émulation bien incomplète de nos projets éducationnels, nous avons fait le plan du Jardin des Tout-Petits, où l'on réunira des plantes capables, par leur beauté, leurs dimensions, leur parfum, de frapper l'imagination des petits enfants. Ce micro-jardin sera complété par une petite salle organisée spécialement pour recevoir les petits. Il y aura là une bibliothèque spécialisée, avec de grands livres d'images pour charmer l'oeil et capter l'esprit.

Tout ce programme est réalisable, assure le F. Marie-Victorin. Et pour le prouver, le conférencier alors montre à ses auditeurs, au moyen de merveilleux documents photographiques, ce que fait pour les myriades d'enfants de sa ville le Jardin Botanique de Brooklyn; cours d'automne (bouturage des plantes en serres, soin des bulbes, organisation des terrariums); cours d'hiver (germination des graines, emploi du microscope); cours du printemps (préparation des jardins d'enfants, technique des semis, etc.); cours d'été (entretien de jardins de vacances).

Le F. Marie-Victorin termina en s'adressant plus particulièrement à ses auditeurs:

"Si vous croyez, dit-il, que le Jardin Botanique est une oeuvre d'importance nationale, continuez à l'appuyer par tous les moyens mis à votre disposition. Nos hommes publics ne demandent pas mieux que de bien faire, mais ils ont besoin de se sentir épaulés par l'opinion publique. Epaulez-les, mesdames et messieurs, loyalement et pratiquement.

...Malgré les difficultés de la tâche, ne perdons pas courage, et cherchons l'avenir national non pas dans d'improbables miracles d'ensemble, mais dans le perfectionnement intérieur des individus. Et pour nous soutenir aux heures difficiles, oublions-nous nous-mêmes, et gardons les yeux fixés sur la génération qui monte devant nous. Nous sommes déjà le passé, quoi que nous fassions. Eux sont l'avenir. La main sur les yeux, tout leur être de joie expectante cherche à deviner ce que sera demain la Vie qui les appelle.

Ne nous faisons pas d'illusion! Ils n'ont cure de notre expérience sermonneuse. Apprenons-leur plutôt, en les introduisant dans leur Jardin Enchanté, à s'élever à une attitude simple, celle qui transpire le rêve secret en une oeuvre d'art, qui saisit une image, l'élève à l'ordre spirituel et la hausse jusqu'à Dieu."

M. Honoré Parent, directeur des services municipaux de la ville de Montréal, avec toute la finesse d'expression qu'on lui connaît, remercia le conférencier et rappela en quelques mots les débuts difficiles de l'oeuvre à la création de laquelle il a lui-même contribué pour une large part.